

1467.

6

N° 11

RAPPORT DE M. GOLDZIEHER  
SUR LE PROJET  
D'UNE  
ENCYCLOPÉDIE MUSULMANE

*présenté à la Section Islamique le 7 septembre 1897*

---

Messieurs,

C'est la troisième fois que l'idée d'une Encyclopédie de l'Islam se présente au Congrès international des Orientalistes.

Avant d'entrer en matière, permettez-moi, Messieurs, de jeter un coup d'œil rétrospectif sur les origines du Rapport dont je vais avoir l'honneur de vous donner lecture.

Son histoire peut se résumer en quelques traits rapides, car elle ne remonte pas plus haut que notre neuvième session, tenue à Londres.

Le 9 septembre 1892, M. Robertson Smith, le regretté Président de la section III<sup>b</sup>, fit naître en nous la pensée que le temps était arrivé de créer enfin une œuvre semblable aux Encyclopédies, dont on dispose dans les autres domaines des sciences historiques et philolo-

giques; une œuvre qui, sous une forme encyclopédique, satisfait à toutes les exigences actuelles de la science et qui renfermât tout ce qu'il est nécessaire de savoir sur l'Orient musulman; un guide, en un mot, sûr et commode, que les spécialistes, aussi bien que le grand public, pussent consulter en toute confiance.

Cette œuvre devrait répondre, dans l'ordre de nos études orientales, aux mêmes besoins que ceux qui ont produit la « Realencyclopädie » de Pauly sur le terrain de la philologie classique, les Encyclopédies de Herzog et de Lichtenberger, pour l'étude de l'histoire de la théologie. En d'autres termes, ce serait une œuvre encyclopédique répondant à l'état actuel de nos connaissances sur l'Orient arabe et musulman; elle les mettrait à la portée du monde lettré et serait pour lui ce que fut, pour les générations précédentes, l'œuvre dont la première édition a paru à Paris même, il y a juste deux siècles (1797), je veux dire : la « Bibliothèque orientale » de D'Herbelot, qui a été, durant un siècle, l'objet de nouvelles éditions, d'amplifications et de corrections.

Tout en reconnaissant que de sérieux essais ont été faits, en ces temps derniers, pour réaliser, dans une mesure restreinte, certaines parties du projet qui nous occupe (mentionnons seulement le « Dictionary of Islam » rédigé par Hughes), nous ne pouvons affirmer, à l'heure qu'il est, malgré les progrès de la science, qu'on ait donné un digne remplaçant au vieux D'Herbelot, qui, malgré son caractère surané, n'a pas cessé, faute de mieux, d'être consulté par nos contemporains.

Chacun de nous s'est trouvé souvent contraint de

chercher, dans les domaines limitrophes de sa sphère spéciale, des informations précises sur certaines questions de détail ; il a senti aussitôt combien lui manquait une œuvre, qui reprît, pour notre temps, l'énorme table des matières de la première page de la « Bibliothèque orientale », que deux siècles contemplant.

On pourrait en dire autant de ceux qui, sans être des Orientalistes de profession, se trouvent souvent dans la nécessité de dissiper leurs doutes sur des questions relatives à l'Orient, soit dans le passé, soit dans le présent.

Nous sommes donc en présence d'un vide sensible qui doit être rempli, d'une lacune considérable qui demande à être comblée.

L'idée émise par feu le professeur Robertson Smith, à l'occasion de notre neuvième session, lui fut suggérée par des considérations semblables. Son projet fut alors l'objet de délibérations sérieuses, dans un petit cercle de collègues, qui, durant plusieurs jours, jouissaient de l'inoubliable hospitalité des collègues de l'Université de Cambridge. En effet, dans la séance de clôture de notre section, présidée par M. Karabacek, l'idée fut accueillie avec une sympathie générale. Pour préparer l'accomplissement de ce vœu, on avait élu un Comité provisoire, se composant de douze savants représentant les principaux pays de l'Europe (1). M. Robertson Smith, en sa qualité de président, fut sollicité de diriger les travaux

(1) Voici leurs noms : MM. Barbier de Meynard, Chauvin, de Goeje, Goldziher, Guidi, Karabacek, le comte de Landberg, Mehren, D. H. Müller, Nöldeke, le baron de Rosen, Socin,

de ce Comité, dont M. le professeur Bevan fut élu secrétaire.

Vous devinez, Messieurs, quel triste événement vint entraver, dès le début, le dessein conçu à Londres et à Cambridge. Ce fut l'état précaire de la santé de notre président, qui nous inquiétait déjà pendant le Congrès, et — bientôt après — sa mort, obscurcissant, pour ainsi dire, la voie dans laquelle marchent les savants, auxquels il m'est permis aujourd'hui d'adresser ces paroles.

Le fait seul que l'auteur du « Kinship and marriage » était décidé à se charger de la direction de l'œuvre nouvelle, pouvait être considérée comme une garantie, comme un présage favorable de la bonne réussite de l'entreprise. Robertson Smith avait le rare privilège de réunir, à une haute compétence dans la science, dont il était une des autorités incontestées, cette heureuse aptitude d'organisation dont il venait, à ce moment, de fournir une preuve éclatante par la rédaction de la dernière édition de la « Encyclopedia Britannica », achevée depuis quelque temps.

Quelle autorité eût empruntée l'œuvre, que lui-même avait reconnue utile, nécessaire même, à la direction d'un homme auquel un de ses collègues de Cambridge pouvait appliquer avec raison ce mot de Pindare :

Διήρχετο κύκλον ὅσσα βῶα

Avec quelle gloire traversait-il le cercle de la vie!

Le 31 mars 1894 détruisit toutes les espérances, qu'avait fait naître l'inspirateur de l'idée de l'Encyclopédie islamique. Il sembla qu'il était seul capable de

mettre à exécution cette idée favorite, dont, sur son lit de douleur, il avait entretenu ses amis avec tant d'amour et de conviction !

Les choses en restèrent là jusqu'à notre réunion suivante à Genève. A la séance de la Section des langues et littératures musulmanes, tenue le 10 septembre 1894, un de nos collègues, poussé à la fois par la pitié due à l'un des derniers vœux littéraires du regretté défunt, et par l'importance reconnue du projet adopté au Congrès précédent, voulut sauver de l'oubli la résolution prise à Londres.

Notre illustre président, M. le Professeur de Goeje, accorda à cette proposition son appui efficace. Le résultat de ces délibérations fut que le Congrès de Genève approuva la résolution prise à Londres et me fit l'honneur de me confier le mandat « de prendre cette affaire en main et de l'organiser » (1).

Cette confiance, dont je sens tout le prix, m'impose l'obligation de vous rendre compte, quelque maigre que soit le résultat obtenu, du point jusqu'auquel il m'a été possible de faire avancer l'entreprise.

Certes, ce que j'ai pu réaliser, durant les trois années qui viennent de s'écouler, dans l'intérêt de la tâche qui m'incombait, n'est pas considérable, et je souhaiterais qu'un autre de nos collègues voulût bien me relever de mon poste ; un collègue qui, plus heureux que moi, se

(1) *Actes du X<sup>e</sup> Congrès international des Orientalistes*. — Comptes rendus des séances (Leyde 1897), p. 105 et 130, décision n<sup>o</sup> 3.

trouvât, dans une situation personnelle et géographique qui lui rendit plus facile de s'acquitter d'un tel devoir.

Conseillé et secondé par M. de Goeje, j'ai dirigé mes efforts dans trois directions :

1° Choix des collaborateurs :

En qualité de mandataire temporaire du Congrès de Genève, j'ai entamé dans ce but une correspondance avec un certain nombre de spécialistes dans plusieurs branches de la civilisation arabe et musulmane. Je leur ai soumis d'une façon générale, le but et le plan de l'Encyclopédie ; je les ai sollicités de nous prêter leur concours actif pour l'exécution de l'œuvre projetée. Il est vrai, Messieurs, que ces sollicitations m'ont valu une quantité assez respectable de refus, plus ou moins catégoriques ; mais d'un autre côté, j'ai néanmoins réussi à obtenir des promesses d'une collaboration plus ou moins suivie, de la part d'un nombre considérable de savants, instruits dans les différentes branches des sciences musulmanes.

Si je ne profite pas de l'occasion pour vous communiquer la liste de ces collaborateurs de la première heure, c'est pour la simple raison qu'il s'en faut encore de beaucoup que cette chose puisse être considérée comme close ; je m'efforce, autant que me le permettent mes devoirs professionnels et mes relations restreintes, d'en combler les lacunes.

2° J'ai dû m'occuper aussitôt du côté matériel de l'entreprise. Etant donné qu'il fallait, comme je vais avoir l'honneur de l'exposer tout à l'heure, entamer, dès le début, un travail préparatoire indispensable, la nécessité se faisait sentir que, soit une Société scientifique, soit une

maison d'édition, centralisât ces travaux préparatoires au point de vue technique.

Après diverses tentatives, appuyé par M. de Goeje, je suis entré avec succès en relations avec la maison E. J. Brill de Leyde, qui fait préparer un travail destiné à servir de base à tous les travaux à venir.

3° Quant au programme, pour lequel il semblait utile de préparer le terrain dès maintenant, je me suis permis d'esquisser, en neuf groupes, les cadres généraux dans lesquels on ferait entrer tout le contenu de l'Encyclopédie projetée; c'est un tableau rudimentaire et provisoire, susceptible de développement, mais suffisant au début pour servir de point de départ. Dans les limites de ces cadres, il faudrait déterminer les différents articles que le plan de l'Encyclopédie devrait comprendre dans l'ordre alphabétique. Cela formerait une base générale pour la distribution du travail entre les collaborateurs futurs. Dès à présent, on a eu soin de n'employer comme nomenclature, que des appellations indigènes, de sorte que l'ordre des articles restant le même dans n'importe quelle langue, l'œuvre pourrait être rédigée en une seule langue, ou éventuellement en plusieurs.

La rédaction de cet index a été entreprise par M. le D<sup>r</sup> Paul Herzsohn, à Leyde.

Grâce à l'obligeance de la maison Brill, nous sommes en état de présenter aux intéressés quelques échantillons de ce travail.

Voilà, Messieurs, tout ce que suis à même de vous exposer concernant les démarches engagées jusqu'à présent. C'est, comme j'ai eu l'honneur de vous en prévenir,

bien peu de chose; mais vous voyez, du moins, que l'idée émise à l'avant-dernier Congrès, et approuvée par le suivant, a été conservée soigneusement et vous est transmise aujourd'hui, comme par une invisible filière; ce n'est point là un résultat à dédaigner.

Je crois être d'accord avec beaucoup de nos collègues, en exprimant le sentiment de notre reconnaissance envers la Commission permanente de la onzième session du Congrès international, qui s'est proposé l'étude des « moyens d'assurer la continuité de l'œuvre du Congrès international ». C'est, pour notre projet d'Encyclopédie, un encouragement et une chance nouvelle de succès.

Chacune de ses sections, comme département spécial de nos Congrès, pourrait contribuer à assurer cette continuité tant désirée, en inscrivant sur son programme, des travaux d'une signification et d'une utilité générales, qui résumeraient, pour une certaine période, l'état actuel des diverses branches de l'Orientalisme et ses résultats généraux sous une forme succincte.

Ces travaux de longue haleine, dont l'exécution exige une suite d'années comprenant plusieurs de nos sessions, et qui, trop lourds pour l'effort d'un individu isolé, sont le fruit de l'association de collaborateurs compétents, représenteraient donc, aux yeux de tous ceux qui lisent, le symbole de la continuité scientifique du Congrès.

J'aime à regarder notre Encyclopédie comme son premier produit. Elle pourrait être menée à bonne fin, avec les plus sérieuses chances de succès, si le Congrès voulait bien la prendre sous son patronage, et faire de notre entreprise sa propre cause.

Il faudrait donc former, dans le sein de notre section, un organe central et permanent, qui prendrait cette affaire en main, pour s'en occuper systématiquement.

L'influence qu'il faudrait à un tel organe, ressortissant au Congrès lui-même, serait capable, pour n'en citer qu'un seul exemple, d'éveiller l'attention des Sociétés scientifiques dont l'Orient est le terrain professionnel, et de lui faire obtenir aussi un appui en haut lieu. Car, Messieurs, ce n'est point une question de mince importance, que celle de savoir, de quelle façon on se procurera les moyens matériels, nécessaires à l'exécution de notre projet.

La solution de toutes ces questions, sous le rapport scientifique comme au point de vue technique et matériel, réclame impérieusement une organisation définitive.

Si vous voulez bien, Messieurs, vous associer aux vues générales que je viens d'avoir l'honneur de vous exposer, je me permettrai de vous proposer de déléguer, du sein de la séance présente, un Comité spécial, composé de cinq à sept membres, qui délibérerait sur le sort futur de l'Encyclopédie, et qui soumettrait ses propositions détaillées à une séance prochaine de la présente session.

## ANNEXES

### I

Dans sa séance du mercredi matin 8, la Section de l'Islam a décidé de soumettre, à la séance générale du Congrès du jeudi 9, à 2 heures de l'après-midi, la décision suivante :

« Le XI<sup>e</sup> Congrès des Orientalistes, réuni à Paris,  
« décide la création d'un Comité permanent, ayant  
« pour mission de faire les démarches nécessaires pour  
« assurer la réussite du projet de publication d'une  
« Encyclopédie musulmane, et notamment d'obtenir  
« l'adhésion des Gouvernements et des sociétés savantes,  
« ainsi que leur concours pécuniaire.

« Le Comité permanent de l'Encyclopédie musulmane  
« est composé de :

« MM. Barbier de Meynard, membre de l'Institut,  
« professeur au Collège de France, président de la  
« Société asiatique; Browne, lecturer de persan à l'Uni-  
« versité de Cambridge; Goldziher, professeur à l'Univer-  
« sité de Budapest, membre de l'Académie hongroise des  
« sciences; de Goeje, professeur à l'Université de Leyde;  
« Guidi, professeur à l'Université de Rome; Karabāček,  
« conseiller aulique, professeur à l'Université de Vienne,  
« directeur de l'Institut oriental; comte C. de Landsberg;

baron Rosen, professeur à l'Université de Saint-Pétersbourg; Socin, professeur à l'Université de Leipzig; Stopelaar, de la maison Brill de Leyde.

« Le Comité permanent pourra s'adjoindre, par coopération, des membres nouveaux. »

## II

Dans sa séance du mardi matin, 7 septembre, la première Section (Inde) a exprimé les vœux suivants :

A.) « La Section exprime le vœu que le Congrès des Orientalistes de 1897, à Paris, adresse aux Sociétés de géographie des différents pays, et à l'India Office, à Londres, la demande d'entreprendre la classification chronologique et la publication des cartes qui, à diverses époques, ont été tracées sur les différents pays d'Orient. »

B.) « La Section émet le vœu que M. le D<sup>r</sup> Pope soit mis en état de publier les travaux intéressants auxquels il a consacré ses talents. »

